



La Passion du rien.

L'écriture périodique du trépas, en 1882 et en 2014

Maud FONTAINE

Doctorante en sciences de l'information et de la communication - Laboratoire GRIPIC, CELSA, Lettres Sorbonne Université

Etudiante en soins infirmiers – IFSI du Kremlin-Bicêtre, AP-HP

fontaine.maud@gmail.com

INTRODUCTION

- Une thèse en **sciences de l'information et de la communication** (CNU, 71^e section) menée sous la direction du Professeure Adeline WRONA
 - Convention CIFRE au CNDR Soins Palliatif (2013-2016), avec le soutien du Fonds pour les soins palliatifs.
- **Un objet de recherche** : les représentations historiques de la fin de vie dans le journal
- **Un présupposé théorique** : une représentation médiatique est une représentation matérielle (VS une représentation mentale)

METHODOLOGIE

- **Une démarche** : la comparaison historique
 - 1882 : *Le Petit Journal* et *Le Figaro*
 - 2014 : *Le Monde* et *Le Figaro*
- **Une méthodologie de constitution de corpus** : recueil de textes suite à une lecture intégrale de 31 numéros de journaux + leurs cahiers et leurs suppléments /titre/année étudiée

PROBLEMATIQUE

En quoi les représentations de la fin de vie viennent questionner le périodique dans son processus d'institutionnalisation comme régime de vérité ?

→ Une recherche située à l'articulation entre sémiologie politique, philosophie et communication

→ Sémiologie : la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale (Ferdinand de Saussure, 1916)

UN POINT DE DEPART A DEMONTRER

- Le journal se légitime et s'institutionnalise historiquement dans une prétention communicationnelle à l'aléthurgie (Michel Foucault, 1979) depuis 1631
 - L'aléthurgie = « l'ensemble des procédés possibles, verbaux ou non, par lesquels on amène au jour ce qui est posé comme vrai par opposition au faux, au caché, à l'indicible, à l'imprévisible, à l'oubli » (FOUCAULT, Michel, *Du gouvernement des vivants. Cours au Collège de France (1979-1980)*, Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, coll. Hautes Etudes, 2012, p. 8)
 - La prétention communicationnelle (Yves Jeanneret, 2015) articule une conception de la communication et un projet, aussi bien institutionnel que professionnel, d'intervenir sur elle.

→ La prétention aléthurgique participe de la légitimation de l'institution périodique, d'une pratique journalistique et des formes médiatiques de « l'information »

LA FIN DE VIE ET LA MEDIATISATION DES PASSAGES DE LA VIE A LA MORT

« Les passages sont des lieux dangereux peut-être parce que ce ne sont pas des lieux mais des espaces de déplacement, des traversées. **Ils ne sont repérables qu'à partir de ce qu'ils ne peuvent être, le point de départ et le point d'arrivée [...].** Les passages, les traversées, plus que les dangers, évoquent une crainte qui serait la passion du rien. Un passage commence et s'achève par un franchissement, l'enjambement d'une ligne idéale ou réelle qui a valeur de limite ou de clôture, en deçà, au-delà de laquelle se blottit un lieu, un nom, une demeure et sa loi. »

MARIN Louis, « Passages », *Traverses*, 1981, n° 21-22 : *La cérémonie*, p. 123

QUELQUES INCIDENCES...

- Inscrire la fin de vie dans un cadre de pensée plus large → un des régimes médiatiques du trépas
- Prendre au sérieux les représentations médiatiques du trépas suppose une connaissance du dispositif périodique (son histoire, son économie, ses ressorts symboliques, ses enjeux politiques) et une prise en compte de la diversité des pratiques qui lui sont associées (le journalisme, la publicité, les jeux, le programme télévisuel et radiophonique, la météorologie...)
- Une condition nécessaire pour une interrogation éthique autour d'une juste représentation médiatique de la fin de vie ?

QUALIFIER L'OBJET DE RECHERCHE : L'ENJEU DU PASSAGE DE LA « FIN DE VIE » AU TREPAS

« D'abord écrit *trespas* (v. 1130), a connu la même restriction de sens : d'abord employé pour désigner un passage, dans tous les sens de ce mot, il a désigné aussi bien un détroit (v. 1207), un droit de passage, de transit (1373), que, sur le plan temporel, un espace de temps (v. 1160), une chose passagère (XIII^e s.) et, abstraitement, la transgression d'un ordre (XIII^e s.) ✧ Il a seulement gardé le sens « mort » (XIII^e s.), notamment dans la locution ***passer de vie à trépas*** (1403, *aller...*) devenue (XIX^e-XX^e s.) un archaïsme plaisant. ✧ Il reste un vestige de l'idée ancienne de « passage » dans le terme d'archéologie *trépas* n.m. (1340, *trespas*) qui désigne un coulant de ceinture dans le costume jusqu'au XVII^e siècle. »

REY, Alain (dir.), « Trépas », *Dictionnaire historique de la langue française*, vol. II, 1992, p. 2163

TROIS AXES D'ANALYSE

- I. Les aires du trépas (espaces)
- II. Les ères du trépas (temps)
- III. Les airs du trépas (figures)

CONCLUSION : LA PASSION PERIODIQUE DU RIEN

« Le flou, le doute, l'erreur, l'imprécis, l'indécis, l'indicible, l'incongru, voire le mensonge — tout ce que les annonceurs perpétuels renvoient à l'anormalité et au dysfonctionnement — me semblent des champs conceptuels bien plus passionnants que tous les régimes de vérité, dès lors qu'on veut les croire productifs dans le sein même des fonctionnements dits normaux. »

RUELLAN, Denis, *Le Journalisme ou le professionnalisme du flou*, Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble, 2007, p. 9